

Marc Halévy

KABBALE INITIATIQUE

Un Éclair dans l'Arbre de Vie

Dangles
DEPUIS 1926
ÉDITIONS 

Table des matières

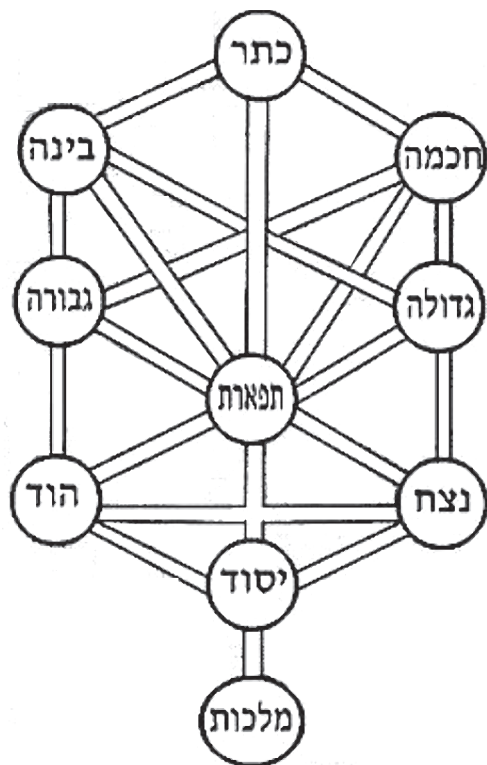
Prologue : ésotérisme et mystique... en quelques notes	9
L'arbre séphirotique	17
Du monde des apparences au Royaume	27
Du Royaume au Fondement	39
Du Fondement à la Splendeur	51
De la Splendeur à la Victoire	65
De la Victoire à la Beauté	77
De la Beauté à la Fécondité	91
De la Fécondité à la Bonté	103
De la Bonté à l'Intelligence	113
De l'Intelligence à la Sagesse	125
De la Sagesse à la Couronne	137
De la Couronne à la Lumière	147
De la Lumière à l'Infini	153
De l'Infini au Néant	161
Épilogue	167

Kabbale initiatique

*Ce volume est le premier d'une série de cinq traitant tous de la Kabbale
et de ses différents aspects.*

La série complète sera composée de :

- « Kabbale initiatique – Un Éclair dans l'Arbre de Vie »
(début de 2011)
- « Kabbale théosophique – Vision du Char divin »
(début de 2012)
- « Kabbale cosmologique – Six Jours pour un Monde »
(début de 2013)
- « Kabbale érotique et mystique – Cantique des cantiques »
(début de 2014)
- « Kabbale philosophique – Kohélet/Éclésiaste »
(début de 2015)



פרק שני

De Abraham ibn Ezra (xii^es.) :

« Dieu est Un.
Il est le créateur de tout et il est tout [...]
Dieu est tout et tout provient de Lui. »

De Menahem Mendel de Loubavitch (xix^e s.) :

« Il n'est pas d'existence hors de Son existence. »

Et le Zohar de confirmer :

« Tout est lié et uni en un même tout [...] au point qu'il est facile
de voir que tout est un, que tout est l'Ancien et qu'il n'y a aucune
distinction entre le tout et lui. [...]

Tout est un et tout est Lui, tout est une seule chose
sans distinction ni séparation.

[...]

Le Saint Ancien existe, enveloppé dans la figure de l'Un.
Il est Un et tout est Un, et toutes les lumières qui rayonnent
de lui sont Un et rentrent dans Un.

[...]

L'Ancien des anciens enveloppe toute chose, il est Tout.

[...]

Dieu est le commencement et la fin de tous les degrés de la
création ; tous ces degrés portent sa marque et son caractère, et
on ne peut le dénommer que par l'Un. Il est Un malgré les formes
nombreuses qu'il a en lui. C'est sur lui que sont suspendues les
choses supérieures et inférieures.

[...]

Tout est un, tout est uni dans une même unité...
tout brûle dans le même faisceau, dans le même tout...
et, pour la perfection des choses,
tout est lié dans une même unité. »

Prologue : ésotérisme et mystique... en quelques notes

Frédéric Lenoir (in : *Le monde des religions* - hors série n° 10) affirme que : « L'ésotérisme [...] tend à réunifier des connaissances présentes dans toutes les traditions philosophiques et religieuses, avec l'idée que, derrière elles, se cache une religion primordiale de l'humanité. Il fait presque toujours référence à un âge d'or où l'être humain possédait une connaissance qui s'est ensuite diffusée dans les différents courants religieux. »

L'ésotérisme est effectivement un courant spirituel méta religieux qui fonde la convergence de toutes les traditions ; mais il vise bien moins à retrouver une hypothétique parole perdue qu'à susciter une vie authentique nouvelle au-delà des apparences de l'existence. La seule concession – psychanalytique bien plus que spirituelle – à faire en référence à cet « âge d'or primordial », serait de dire que la finalité de toute ascèse spirituelle est de construire, à un niveau surhumain, une dynamique existentielle de fusion entre le Moi et le Tout comparable – vaguement – à l'état de confusion amniotique de l'embryon, avant la distanciation du Moi d'avec le Tout.

Il ne s'agit jamais de « retrouver » un sens caché aux textes ou rites sacrés, il s'agit plutôt d'investir ces textes et rites, et d'en tirer prétexte pour activer, au plus haut point, l'intuition jusqu'à établir une reliance directe et immédiate entre la conscience du Moi et le Réel du Tout. Les textes et rites sacrés, tout comme les *koans* du

zen, les drogues du chamane ou les danses des derviches, sont des « excitants » mentaux permettant l'accès à l'extase, c'est-à-dire la communion totale entre le Moi et le Tout pour reconstituer, dans le vécu, l'Un fondamental.

Il ne s'agit donc pas de retrouver une connaissance, mais d'élever une conscience.

En revanche, Frédéric Lenoir dit vrai lorsqu'il prête à l'ésotérisme l'hypothèse fondatrice de « l'existence d'un continuum entre toutes les parties de l'univers, dans la pluralité de ses niveaux de réalité, visibles et invisibles, de l'infiniment petit à l'infiniment grand. Cette doctrine des « correspondances » – qui fonde, entre autres, la pratique de l'alchimie – tient la nature pour un grand organisme vivant, parcouru par un flux spirituel qui lui donne sa beauté et son unité. »

L'ésotérisme se place donc au cœur du paradigme organiciste, à l'exact opposé du mécanisme des sciences classiques. Ce paradigme implique de dépasser la pensée analytique cartésienne et de fonder une approche herméneutique. Celle-ci partira de l'idée que l'univers est un message global et unique qu'il convient de décrypter au travers de ces symboles empiriques que sont les « correspondances », les « signatures » ou les traces que les manifestations du Réel laissent sur l'écran des apparences phénoménales.

Le flux spirituel que mentionne Lenoir, s'appelle Tao en Chine, *Logos* en Grèce, *Dharma* en Inde, *Élohim* en Judée ; il est aussi le Vouloir-vivre de Schopenhauer, la Volonté de Puissance de Nietzsche, l'Élan vital de Bergson ou l'Intention immanente que je défends. Ce flux précède toutes les manifestations qui émanent de lui, énergie et matière comprises. Il s'agit donc de fonder une approche organiciste et spiritualiste au-delà des approches mécanistes et matérialistes.



La démarche spirituelle initiatique dont le présent ouvrage relate et décrit les étapes, est un voyage personnel qui tend, *in fine*, à reconstruire l'unité originelle et foncière entre le Moi et le Tout, entre intériorité et extériorité.

Car le Moi est dans le Tout, par le Tout, et le Tout est en Moi, par Moi.

Car le dedans est le dehors du dehors comme le dehors est le dedans du dehors

Car l'extérieur est l'intérieur de l'extérieur comme l'intérieur est l'extérieur de l'extérieur.

Il n'y a ni intérieur, ni extérieur. Il n'y a ni Tout, ni Moi. Tous ceux ne sont qu'illusions, des effets de myopie ou d'aveuglement, d'ignorance ou de malveillance.

Aucune de ces dualités n'existe. Le Réel est Un. C'est l'hypothèse centrale, unique, universelle et intemporelle de toutes les traditions spirituelles, ésotériques et initiatiques.

Écarter cette hypothèse fondatrice, c'est sombrer dans le mysticisme qui n'est qu'une dégénérescence de la Mystique.

Il est infiniment regrettable que notre époque, encore malheureusement si mercantile, ait permis aux libraires de classer sous la rubrique « ésotérisme » toutes les pires imbécillités racoleuses, les pires délires scabreux, les pires absurdités charlatanesques.

Il est incroyablement stupide de laisser croire au « développement personnel en dix leçons d'un quart d'heure chacune » ou à la « réussite de vie garantie en deux semaines ». Ce genre de torchon pour gogo désemparé fait honte.

L'accomplissement spirituel authentique a un prix, un prix fort, le prix d'une métañoïa douloureuse du cœur, de l'esprit et de l'âme,

le prix d'un bouleversement de vie, le prix d'une rupture avec une bonne part du monde humain alentour, le prix d'une solitude immense, mais tellement bienfaisante.

Aucune ascèse n'est aisée, ni rapide, ni naturelle. En l'homme, c'est l'illusion et l'apparence qui paraissent naturelles. S'en extraire pour s'élever peu à peu vers le Réel et sa radicale unité demande effort et persévérance. Une vie... au moins...

Mais en montant, même loin du sommet qui, d'ici, semble disparaître dans les nues, à chaque pas, tout prend autre relief, autre dimension, autre mesure, autre couleur.

Plus on monte, plus on se détache. Plus on s'élève, plus ce qui reste en bas devient insignifiant.



La Kabbale est une mystique... alors un mot sur cette belle voie spirituelle...

La Mystique, qu'il ne faut surtout pas confondre avec quelque forme que ce soit de mysticisme, est une quête. Comme le disait Albert Einstein : « Je veux connaître les pensées de Dieu : tout le reste n'est que détail. »

Et ce « Dieu » est infiniment éloigné des images d'Épinal populaire. Il est l'Ineffable, Il est Celui dont on ne peut rien dire hors qu'Il fonde tout ce qui est (apophatisme).

Pour le dire autrement, la Mystique est une tentative inouïe de donner un contenu à ce mot vide et absurde qu'est le mot « Dieu »... ou le mot « Tout », ou le mot « Un », ou le mot « Réel ».

Au fond, la question centrale est de comprendre, au moyen d'une intuition exacerbée et d'une conscience dilatée, le fondement de la cohésion et de la cohérence du Réel.

Le Mystique veut bien, puisqu'il en faut une, coller l'étiquette « Dieu » sur ce fondement, mais l'étiquette ne dit rien du goût du

vin. Il faut donc aller beaucoup plus loin : quelle est la saveur du Divin ? La vérité ne se dit pas, elle se vit. De l'intérieur.

D'où vient la vérité ?

Si elle vient de l'intérieur, par méditation, illumination, initiation ou intuition, cette vérité est mystique. La vérité de tout et du Tout se (re)connaît de l'intérieur. La vérité est à l'intérieur et vient par l'intérieur. Voies de l'intériorité, donc.

Un poème zen dit ceci :

« Les sentiers qui cheminent dans l'ombre,
Au pied de la montagne, sont multiples ;
Mais les voyageurs arrivés au sommet
Contemplant la même Lune. »

La mystique est aussi une grande leçon de convergence et de tolérance.



Au fond, depuis les aubes de l'humanité, sous tous les cieux, les bouts d'homme que nous essayons d'être ont tous, toujours, partout, eu l'intuition de « la Chose derrière les choses », du réel derrière les apparences, de l'authentique derrière les reflets et les masques.

Ne pas se contenter des apparences, c'est déjà être mystique, puisque c'est croire qu'il y a du plus vrai, du plus réel, du plus authentique derrière elles. C'est « croire », c'est une foi, irréductible à toute ratiocination.

Mais d'où vient cette foi ? Comment s'exprime-t-elle ? Quels en sont les fondements ? Et les fondamentaux ? Et, surtout, comment la

vivre et l'approfondir ? Comment la valider ou l'invalider vraiment, sans recourir aux illusions et aux vanités des argumentations ?

Une chose est, d'emblée, certaine : puisque tous nos mots et concepts dérivent de notre perception des apparences, ils seront impuissants à traduire, à exprimer, à transmettre cette foi. Ou alors, seulement sur mode allusif, allégorique, métaphorique, symbolique, poétique.

La vie spirituelle s'ouvre sur un paradoxe : alors que les religions divergent, les mystiques convergent.

À coups de révélations et pseudo-révélation et contre-révélation, à coup d'hérésies et d'orthodoxies autoproclamées, à coup d'anathèmes et d'excommunications, les religions se sont fragmentées. Et personne n'est dupe des soi-disant mouvements œcuméniques qui ne sont que politiques et ne visent qu'à affirmer la dominance ou la préséance de celui-ci sur ceux-là.

Par contre, depuis toujours, les mystiques ont clamé l'unicité de la foi authentique, de cette foi en l'Un, en la vie de l'Un, en la réalité de l'Un, quel que soit le nom toujours inadéquat dont on l'affuble.

L'Indicible étant au-delà des mots, les mots ne peuvent ni le circonvenir, ni l'enfermer, ni le restreindre. Toute argutie est oiseuse. Il est au-delà de toute vérité. Parler de « vrai Dieu » ou de « Vérité spirituelle » est proprement absurde. « Dieu » n'est qu'un mot. Aussi inadéquat et stupide que tous les autres mots.

La tradition juive a résolu le problème à sa manière en parlant de YHWH qui, sans signes diacritiques, ne peut être prononcé et qui, donc, veut dire, à la fois, tout et rien.

YHWH n'est qu'une clé pour ouvrir la porte qui ouvre sur le labyrinthe. Le Réel est de l'autre côté. Il sera atteint lorsque tous les mots – même le mot « Dieu » – seront oubliés.



Dans presque toutes les traditions spirituelles, il y a toujours eu des frictions entre mystique et théologie.

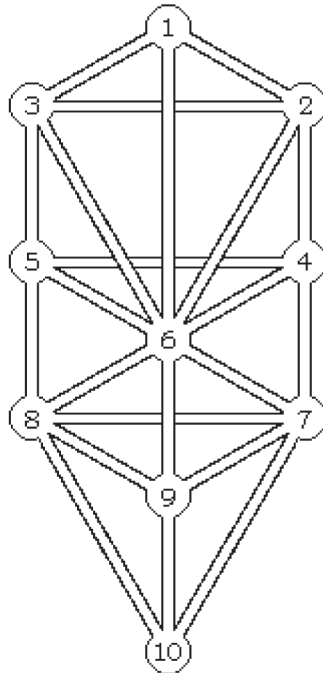
La théologie prétend tenir un discours (*Logos*) sur Dieu (*Théos*). Le mystique regarde cette agitation intellectuelle, cette gesticulation conceptuelle et rationnelle, assez goguenard. Et les théologiens détestent cela.

Maître Eckart et Teilhard de Chardin ont été condamnés par le Vatican. Giordano Bruno, brûlé vif. Le soufisme est placé à la limite de l'hérésie dans le monde musulman. Kabbalisme et rabbinisme ne font pas toujours très bon ménage, surtout quand le Dieu personnel de celui-ci fait face au Dieu impersonnel, naturaliste et spinoziste de celui-là.



L'arbre séphirotique

La Tradition appelle « Arbre de Vie » cette représentation bien connue des dix Séphiroth kabbalistiques.



Chacune des dix Séphiroth symbolise un centre d'émanation des puissances divines entre Eyn-Sof, qui est l'In-fini au dessus de la

Couronne (Séphirah 1), et le monde des apparences qui est en dessous du Royaume (Séphirah 10).

Les dix Séphiroth sont, dans l'ordre indiqué sur la figure ci-dessus :

1. Kétèr (Couronne)
2. 'Hokhmah (Sagesse)
3. Binah (Intelligence)
4. 'Héssèd (Bonté)
5. Guébourah (Fécondité)
6. Tiphérèth (Beauté)
7. Netza'h (Victoire)
8. 'Hod (Splendeur)
9. Yésod (Fondement)
10. Malkout (Royaume)

Ces 10 Séphiroth sont reliées par 22 sentiers (un par lettre de l'alphabet hébreu), ce qui donne les 32 voies de la Connaissance (10 Séphiroth et 22 sentiers), telles que décrites par le plus vieux livre kabbalistique connu : le Séphèr Yètzirah¹.

L'ensemble offre deux parcours possibles.

Pour comprendre la naissance du monde au départ de la Source ultime de tout, il faut descendre l'Arbre de Vie. La Kabbale ne croit pas au mythe de la création *ex nihilo* du monde, mais elle défend la thèse de l'émanation progressive au départ de la Vacuité suprême (*Eyn*) qui devient In-fini (*Eyn-Sof*), c'est-à-dire non accompli, qui, lui-même, émet une Lumière invisible et spermatique (*Aor Eyn-Sof*) dont émane la première Séphirah : la Couronne. Ensuite, le flux divin commence sa descente, au travers des Séphiroth, jusqu'à faire

1. Cf. mon *Aux sources de la Kabbale et de la mystique juive* (Éditions Dangles, 2007).

surgir le monde des apparences où l'homme vulgaire reste plongé, aveugle, son existence durant.

À l'inverse, le chemin de montée du Mystique vers l'Ineffable absolu est une montée dans l'Arbre de Vie : le kabbaliste commence par s'arracher du monde des apparences pour entrer dans le Royaume et, ensuite, chemine sur les sentiers jusqu'à atteindre la Couronne, d'où il pourra plonger dans les « trois voiles » (Lumière, Infini, Néant) de la Source ultime.

La Tradition, sans rien imposer quant au chemin à suivre parmi les trente-deux voies de la Connaissance, de la Gnose suprême, propose un chemin initiatique appelé « Éclair fulgurant » (parce qu'il suit un tracé en forme d'éclair, comme on le verra dans les figures ci-dessous) qui est le chemin le plus rapide (d'où allusion aussi à l'Éclair fulgurant) pour passer du Royaume à la Couronne, en passant par toutes les Séphirotes.

Ce parcours de l'Éclair fulgurant passe donc successivement par les étapes suivantes : Malkout (Royaume), puis Yésod (Fondement), puis 'Hod (Splendeur), puis Netza'h (Victoire), puis Tiphérèt (Beauté), puis Guébourah (Fécondité), puis 'Héssèd (Bonté), puis 'Hokhmah (Sagesse), puis Binah (Intelligence) pour arriver enfin à Kétèr (Couronne).

Sans oublier, bien sûr, ni la première étape d'arrachement au monde des apparences pour entrer dans le Royaume, ni la dernière, qui surpasse la Couronne et fait entrer dans l'Ineffable par la Lumière d'abord, l'Infini ensuite, et le Néant ou Vacuité enfin.

L'Éclair dans l'Arbre de Vie comporte donc, en tout, treize étapes initiatiques successives :

- du monde des apparences au Royaume ;
- du Royaume au Fondement ;